





**NATACHA PILORGE**

ROMANTIC  
*Call*



Ce roman est présenté en autoédition.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction illégale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Nom de l'ouvrage : Romantic Call.

Auteur : Natacha PILORGE

Dépôt légal : avril 2024

Crédits photos : Adobe Stock

Correction : CL Correctrice

Numéro ISBN : 9791042429744



Tout au long de votre lecture, Jaylan chantera accompagné de sa guitare. Si vous souhaitez vous mettre dans l'ambiance, ressentir les émotions, je vous mets ici la Playlist de Romantic Call.

John Legend : One Woman Man.

Imagine Dragons : Next To Me.

Alicia Keys : Falling.

James Blunt : You're Beautiful.

Adèle : Hometown Glory.

U2 : Ordinary Love.

Bob Marley : No Woman No Cry.

Robbie Williams : Angel.

U2 : With Or Without You.

Nirvana : My Girl.

Iz : Over The Rainbow.

Ed Sheeran : Thinking Out Loud.

Billy Winter : Ain't No Sunshine.

Bruno Mars : Married Me.





The header features a decorative arrangement of various musical notes, including eighth, sixteenth, and quarter notes, as well as beamed notes and rests, scattered across the top of the page. The title 'CHAPITRE 1' is written in a large, black, serif font, and the name 'Josephine' is written below it in a smaller, black, cursive script font.

# CHAPITRE 1

## Josephine

Je m'appelle Joséphine Mercier, Jo pour les intimes. J'ai trente-deux ans, je suis maman d'un merveilleux garçon de onze ans, Nathan. Je suis tombée enceinte de mon premier tout... Premier petit copain, premier amoureux, premier amant, premier lâche. Comme une godiche, j'ai cru au grand amour, le sincère, le vrai, celui qui fait battre si fort votre cœur que vous vous dites que si tout s'arrête, vous ne vous en remettrez pas.

Ça vous parle ?

Eh bien, je l'ai vécu pendant six ans. Six années d'une histoire d'amour merveilleuse sans la moindre ombre au tableau. Grégoire était mon univers, mon monde tournait autour lui. Fâchée avec mes parents, ma grand-mère m'a élevée dès l'adolescence. C'est elle qui m'a consolée lorsqu'il est parti sans se retourner le jour où je lui ai annoncé ma grossesse. Promis à un bel avenir d'avocat dans le cabinet de papa, il a fui ses responsabilités comme le lâche qu'il est, comme le sont tous les hommes. Comme mon père qui a préféré soulager la peine due à son licenciement dans une bouteille de whisky, au lieu de se relever. Défaitiste me direz-vous ? Je réponds réaliste.

Alors, je me bats tous les jours pour lui, Nathan, mon fils, ma raison de vivre. Nat a une particularité

qui fait sa singularité. Il est atteint d'un syndrome autistique. Je dis « particularité », car je le préfère aux mots handicap et différence. Ça serait le classer dans une case et je m'y refuse. Ne sommes-nous pas tous un peu autistes à notre niveau ? J'en suis persuadée. Lorsque Nathan avait cinq ans, j'ai découvert qu'il ne serait jamais comme les petits garçons de son âge. Les maîtresses l'ont d'abord trouvé fainéant, caractériel. J'en bavais moi aussi à subir seule ses crises et ses nuits sans sommeil. Heureusement pour nous, un fabuleux pédiatre nous a pris sous son aile. Après plusieurs rendez-vous chez des spécialistes, le verdict est tombé : syndrome autistique. On dit syndrome parce qu'il y a autant d'autistes que d'autismes. Grâce à un suivi régulier, un traitement médicamenteux pour calmer ses angoisses et tout mon amour de maman, on ne s'en sort pas trop mal.

Enfin, la plupart du temps...

Ce matin, Nat a décidé de me rendre chèvre. Les autistes ont des stéréotypies, des rituels qui peuvent prendre plusieurs formes : vocale (des mots ou des sons répétés sans cesse), motrice (un geste comme le balancement d'avant en arrière), sensorielle ou bien encore liée à un objet. La liste n'est malheureusement pas exhaustive. Je suis en plein dedans. Nat a perdu son doudou. Le seul et l'unique Bob. Une espèce de bout de tissu répugnant qui sent mauvais, n'a plus de couleur et ne ressemble plus du tout au chat d'origine. Bob est une béquille pour mon fils, un membre entier de la famille. Je cherche donc partout dans la maison le fameux Bob. D'une voix grave et suppliante, Nathan l'appelle en se balançant de gauche à droite et d'un pied sur l'autre. Une manière pour lui de se rassurer, une de ses nombreuses stéréotypies.

– Bob ! Bob ! Booob !

– Maman cherche, mon chéri ! lui crié-je depuis le salon, le nez sous le canapé.

– Bob ! Bob !

Mais c'est pas vrai ! Où est-ce qu'il a bien pu le fourrer, son Bob ? On va encore être en retard à l'école. Je vais avoir droit aux remontrances de la maîtresse. Comme si c'était de ma faute ! Heureusement, je vais pouvoir compter, comme toujours, sur Éliane, l'Auxiliaire de Vie Scolaire. Une femme exceptionnelle sans qui mon fils ne serait pas scolarisé. Elle pourrait être sa grand-mère tant elle est attentive à lui. Malheureusement, nous arrivons bientôt en fin de parcours de l'école primaire. Il est en CE1. Dans trois ans, adieu, Éliane, adieu, la petite école, et bonjour l'Institut Médico Éducatif. Et encore, si on a la chance d'avoir une place... Mais c'est un autre combat. Chaque chose en son temps.

Je fouille partout, son lit, son armoire, le salon... enfin, le salon, la pièce qui nous sert de salon. Je dois absolument retrouver ce satané bout de chiffon !

Réfléchis, où Nathan a-t-il été depuis son réveil ?

J'essaie de l'autonomiser au maximum dans la mesure de ses possibilités. C'est important pour son avenir. Mais là, j'ai plus grave à gérer. Je me concentre. Réveil, gros câlin, cuisine, compote à boire, brossage de dents... salle de bains !! Je cours, saute par-dessus des dinosaures en plastique qui traînent, autre stéréotypie. Nathan en est fan, il connaît le nom de chacun.

– Une minute, mon trésor ! Ne te cogne pas la tête, j'arrive !

Oui ! Bob-o Maman-1

Je brandis le doudou au-dessus de ma tête, victorieuse. Je ferais bien une danse de la joie si je

n'entendais pas des bruits sourds venant de la cuisine. Je me précipite au rez-de-chaussée rejoindre Nathan. Je me poste entre le mur et mon fils dont le front commence déjà à rougir à force de se cogner. Durant ses crises, il ne faut pas le toucher sous peine de les amplifier. Je lève bien haut les mains et lui parle le plus calmement possible pour le rassurer :

– Tout est OK, Nat. Regarde, j'ai retrouvé Bob.

– OK, répète-t-il de sa grosse voix.

Cette fois, je l'ai échappé belle. D'une démarche saccadée, il part enfiler ses baskets comme si de rien n'était. Notre routine est bien huilée.

Sauf quand Bob décide de se faire la malle.

Nat déposé à l'école, ma seconde journée démarre. Musique à fond dans la voiture, je redeviens pour quelques heures cette jeune femme de trente-deux ans, insouciante, libre. J'ai juste le temps de rentrer prendre une douche, mettre du linge à laver et faire la vaisselle.

Libre et insouciante ?

Onze heures, j'arrive pile à l'heure « Chez Paul ». Le bar, dans lequel je bosse depuis cinq ans, adapte sa clientèle en fonction de la journée : restaurant le midi, club branché le soir. Paul, le patron, est un mec plutôt cool et compréhensif. Par contre, le boulot c'est le boulot, il ne supporte pas les tire-au-flanc. La clientèle est sympa et laisse de généreux pourboires. C'est Lucie, ma cousine, mais aussi meilleure amie, qui m'y a fait entrer. Elle arrive en même temps que moi, toute pimpante, comme d'habitude. Je fais pâle figure à côté d'elle avec mon jean et mon sweat deux fois trop grand pour moi. De toute façon, je n'ai pas mieux à me mettre et dans deux minutes, je vais revêtir l'uniforme du bar, alors qu'est-ce que je m'en fous...

– Bah alors, poulette, ton sèche-cheveux fait grève ce matin ? me demande-t-elle en me claquant une bise sonore.

– Si seulement... J'ai évité une crise tout à l'heure, Bob avait disparu.

– Merde. Plus de peur que de mal ? grimace-t-elle.

– Ouais, il s'en est fallu de peu.

Lucie est à peine plus âgée que moi. Consciente de mes difficultés, elle m'aide de temps en temps en gardant Nathan lorsque je suis du soir les jours de concert. Le patron organise des scènes ouvertes le vendredi pour les artistes du coin. Ça me change de mon quotidien et les chanteurs sont souvent bons. C'est ma cure de Jouvence et les tips<sup>1</sup> que me laissent les clients ne sont pas négligeables.

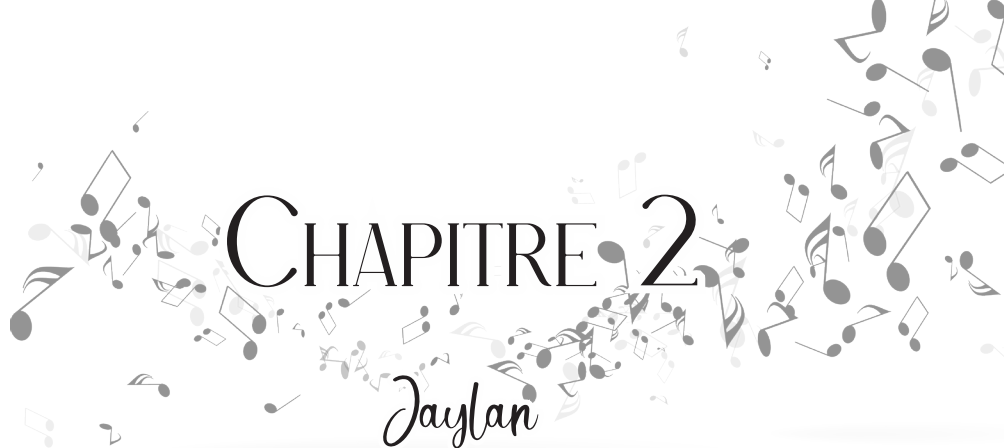
J'ai besoin de cet argent supplémentaire. La maison que j'ai réussi à nous acheter à force de sueur et d'économies est dans un état lamentable, tout est à refaire du sol au plafond. Seule avec mon salaire de serveuse et un enfant à charge, je ne pouvais guère espérer mieux de la banque. Le principal, c'est que Nat et moi ayons trouvé notre refuge. J'ai rénové en priorité sa chambre, aux couleurs de la jungle, comme il aime. J'aviserais le reste plus tard. En attendant, je me suis débrouillée en mettant des tapis posés au sol, des tentures aux murs et le tour était joué.

– On se met au travail, sinon j'en connais un qui va nous tomber dessus, me lance Lucie en me prenant le bras.

---

1 Tips signifie : pourboires





Cette journée interminable s'achève enfin ! Je vais pouvoir retrouver mon soleil, ma vie, celle pour qui je me bats au quotidien, ma fille. À quatre ans, Allissa me mène par le bout du nez. Comment résister quand elle me regarde de ses magnifiques yeux bleus, avec ce sourire, ses boucles blondes et ses petites fossettes ?

Patron de ma boîte dans le bâtiment, le travail ne manque pas. D'abord électricien, j'ai élargi mes compétences à force d'acharnement et j'emploie aujourd'hui cinq gars. Débordé, je croule sous les contrats. Être le boss me permet le privilège de partir avant tout le monde. Bien sûr, j'emporte la paperasse avec moi que je finirai à la maison quand Al sera couchée. Ma fille reste ma priorité, j'ai déjà raté beaucoup de choses dans sa vie.

Je prends mes affaires et croise Will dans l'atelier.

– Je peux toujours compter sur ta sœur vendredi ? demandé-je à mon apprenti.

– Pas de problème, boss. Vingt heures, comme prévu.

– Parfait. On se voit demain alors. Bonne fin de journée.

Soulagé que ce point soit réglé, je rentre chez moi

plus serein et disponible pour ma seconde journée, celle de papa. Il faut savoir que c'est au moins la cinquième baby-sitter que j'embauche. Aucune ne fait l'affaire, trop jeunes, elles ne m'inspirent pas confiance. Quand elles ne passent pas leur temps au téléphone avec leurs copines, elles squattent le canapé pour regarder des séries à la con plutôt que de s'occuper de ma princesse. Le problème, c'est que j'ai décidé il y a peu de revenir à mes premières amours, la chanson. C'est mon moment à moi, celui où je ne pense à rien d'autre. Un tête-à-tête avec mon micro, ma guitare et mon public. J'arrive à un moment de ma vie où j'en ai besoin. Mais pour ça, je dois trouver quelqu'un de fiable et d'un minimum compétent.

Je vis seul avec ma fille et avec mon entreprise, je ne prends que très peu de temps pour moi. Mon temps libre, je préfère le lui consacrer. Nous sommes fusionnels tous les deux, inséparables alors difficile de faire entrer une femme dans notre bulle. La pauvre aurait du mal à trouver sa place. Pas que je n'en aie pas envie, mais c'est encore trop tôt. Pour elle, pour moi aussi. Allissa a besoin de son papa à cent pour cent. Elle est encore très jeune et demande beaucoup d'attention. Je ne pourrais pas m'investir totalement dans une relation. Hors de question également que ce soit le défilé de gonzesses à la maison. Le jour où je présenterai quelqu'un à ma fille, ce sera la bonne. J'ai donné une fois et j'ai vu le résultat. Parfois, il vaut mieux être seul que mal accompagné.

Mon ex, la mère d'Al, s'est barrée dès les premiers mois de notre fille. Pas prête, trop jeune, d'autres aspirations ? Je n'en sais rien, et maintenant, je m'en contrefous. Ce qui est fait est fait, je m'emploie à être le meilleur papa du monde et ça me va très bien comme ça. J'élève ma fille du mieux que je peux en



lui donnant toute mon attention, mon amour. Mais je ne remplacerai jamais une maman. Un jour, elle me posera des questions et je me suis fait la promesse de lui répondre le plus sincèrement possible. Je ne veux pas lui mentir. Mamie Cocotte, la mère de mon ex, Laura, est très présente. Elle non plus n'a jamais eu de nouvelles de sa fille depuis qu'elle a mis les voiles. Elle garde secrètement l'espoir qu'elle réapparaîtra. Mamie Cocotte, comme l'appelle Al, me seconde énormément quand je travaille tard sur un chantier ou bien quand Allissa est malade. Je lui demande conseil quand je doute. C'est la seule figure maternelle pour ma fille, elles sont très proches. Ma famille ? Je n'en ai plus. Fils unique, mes parents sont décédés à quelques mois d'intervalle il y a plusieurs années. Accident pour l'un, maladie pour l'autre. J'ai été très affecté, mais je tiens pour ma fille, ma seule priorité.

Devant l'école, j'observe ma puce évoluer au milieu des autres. Elle est très grande pour son âge et dépasse ses amies d'une tête. Les chiens ne font pas des chats, je mesure un mètre quatre-vingt-douze. Elle me ressemble tant que c'en est troublant. Son caractère bien trempé fait d'elle une meneuse, tout le monde lui obéit au doigt et à l'œil. Ma fille me repère et son sourire me chamboule le cœur. Elle accourt en tendant les bras dans ma direction. Je la saisis au vol et la fais tourner dans les airs. Son rire efface toutes les merdes de la journée. Les pneus crevés du camion ? Oubliés. Le chantier qui a pris du retard par ricochet ? Oublié. Elle niche son visage dans mon cou puis y frotte le bout de son nez. Elle fait cela depuis toute petite, ça l'apaise, je pense. Elle ne le fait qu'avec moi, c'est notre truc.

– Comment va ma Boucle d'or ? demandé-je en respirant l'odeur de ses cheveux.

– Ninon, elle est pas zentille. Elle a pas voulu zouer avec moi. Ze suis plus sa topine. Il est où doudou Pin ?

Ma fille a une facilité à passer du coq à l'âne, c'est impressionnant. Je fronce les sourcils, prends mon air d'ours mal léché.

– Doudou Pin a décidé de te faire une farce. Il s'est caché le coquin.

– Où cha ? s'écrit-elle indignée.

– Il faut que tu fouilles partout sur papa.

Je la dépose au sol, reste à sa hauteur, un genou par terre. Je commence à mettre ma main dans la poche de ma veste.

– Mum. Rien ici, grogné-je.

Ses petites fossettes apparaissent, elle sait que je sais où il se trouve et que je me joue d'elle.

– Je crois qu'il faut que tu m'aides, Boucle d'or, doudou Pin est bien caché.

Elle glousse, commence à fouiller mes poches.

– Doudou Pin, où es-tu ?

À quatre ans, sa patience a des limites, surtout après une journée d'école. Je fais volontairement dépasser une oreille de la poche ventrale de mon sweat.

– Oh ! Mais qu'est-ce que je vois là ?

Elle tire dessus, rigole. Mon Dieu ! Je ne me lasserai jamais de ce son.

Les soirées sont une course contre la montre : bain d'Allissa, bouffe, sans oublier la traditionnelle chanson du soir avant le dodo. Je privilégie le temps que je passe avec elle ; toutes les corvées, je les fais une fois la petite couchée. Il y a belle lurette que je n'ai pas regardé un film ou lu un livre. Je suis bien trop naze pour faire du rabe. Parfois, je fais une entorse aux règles que je me

suis imposées et j'invite quelques potes à la maison. Je m'arrange dans ces cas-là pour que mamie Cocotte, Claire de son préEnom, garde Al.

Vingt-trois heures, enfin un peu de calme. J'ai mis le linge sale à laver, repassé le propre, fait la vaisselle. Encore un dernier truc, et je monte me coucher. J'allume mon PC dans la petite pièce qui me sert de bureau et ouvre ma boîte mail. Il faut bien que je fasse tourner l'entreprise et que je réponde aux demandes de devis. Il va vraiment falloir que je me décide à embaucher une secrétaire pour faire cette paperasse qui me prend trop de temps. Seulement, j'ai du mal à déléguer. Je suis pointilleux et rarement satisfait de mon propre travail. Alors celui des autres... Heureusement, j'ai su m'entourer de très bons ouvriers.

Un courrier électronique attire mon attention. Ce n'est pas le premier que je reçois de cet expéditeur qui m'est inconnu. Lorsque j'ouvre la pièce jointe, une longue liste de lois et de textes sur la sécurité au travail apparaît. Ma boîte tourne bien et je sais que je fais des envieux parmi mes concurrents. Je n'ai rien à me reprocher en ce qui concerne mes employés. Il finit comme les autres, dans la corbeille. Passablement agacé, je scanne le reste et décide de me coucher. Je n'arriverai à rien fatigué comme je suis.

Le lendemain midi, je m'octroie une pause déjeuner en compagnie de mes meilleurs potes : Ethan et Josh. On s'est connus au lycée lors d'une bagarre qui aurait pu mal tourner. Ethan, l'intello de notre trio, a été pris à partie par un petit groupe de connards qui ne savait pas quoi foutre. Avec Josh, mon compagnon de chambre à l'internat, on n'a pas supporté de voir ce pauvre binoclard se faire maltraiter. Les mecs, en cercle autour de lui, le baladaient de l'un à l'autre. Impossible

de ne pas intervenir. J'en imposais déjà à l'époque. Qui s'y frotte s'y pique, je ne suis pas bagarreur, mais il ne faut pas me chercher non plus et je ne supportais déjà pas l'injustice. Nous avons mis une bonne raclée à ces petits cons ; depuis, Ethan ne nous a plus quittés. On essaie de se voir au moins une fois par semaine, malgré nos emplois du temps et nos vies de famille. Josh, l'informaticien de la bande, est comme moi, éternel célibataire, à la différence qu'il ne compte pas ses conquêtes. Ethan est devenu avocat ; marié depuis des années déjà et papa de deux beaux garçons, il est un avocat réputé.

– On a failli t'attendre, mec, me lance Ethan en me tendant son poing.

– Une galère de plus au boulot, j'ai dû gérer au dernier moment. Je les enchaîne.

Et c'est peu de le dire. Je me frotte le visage, fatigué.

– On a pris l'initiative de commander pour toi, pizza kebab, intervient Josh.

– Nickel, merci. En plus, impossible de remettre la main sur mon portable, je suis pourtant sûr de l'avoir laissé dans la boîte à gants du camion. Finalement, il était sur mon bureau.

Ces derniers temps, le sort s'acharne. Ce matin encore, la fourgonnette qui devait partir sur un très gros chantier avait deux pneus crevés, mon portable qui disparaît... Ce n'est que du matériel, mais quelle merde ! Qui est-ce qui gère derrière ? Moi !

– Bon, t'es prêt pour ton concert de vendredi ?

Josh a suivi tout mon parcours depuis le lycée et il a même un temps été mon manager. Il ne comprend pas pourquoi je n'ai jamais tenté d'envoyer une maquette à une maison de disques. J'ai beau lui expliquer, il

n'entend pas que c'est un monde de requin et que ce que j'ai me suffit. Je me fais plaisir quand je veux, si je veux, sans contraintes.

– Je ne me prends pas la tête, ça va bien se passer, je le rassure.

– Certains chanteurs se sont fait repérer par des maisons de disques dans ce troquet. On ne sait jamais.

Et voilà ! Qu'est-ce que je disais...

Je ne relève pas, inutile, il connaît mon point de vue. Mon ventre grogne au moment où le serveur dépose mon assiette sous mon nez.

– Je ne vous attends pas, les mecs, j'ai trop la dalle, leur dis-je alors que j'avale ma première part. Au fait, j'ai trouvé quelqu'un pour garder Allissa.

– Yes ! C'est cool, je vais pouvoir venir te voir, mon pote ! Comme au bon vieux temps. Je t'ai fait une super pub sur les réseaux sociaux. Tu vas cartonner !

Avec son sourire jusqu'aux oreilles, Josh me prouve qu'il est content d'assister au concert et surtout son amitié. J'ai vraiment hâte d'y être, de renouer avec ces sensations grisantes. Quand j'étais plus jeune, je tournais dans les bars de la région. J'avais un certain succès. Je me suis un peu éloigné de ma passion et de mes amis au profit d'Allissa. Au début, il a fallu que j'encaisse le départ de Laura, mon incompréhension, ma tristesse puis ma colère. Après, j'ai dû gérer seul cette situation merdique, Al n'avait que deux mois. Elle est plus grande aujourd'hui et notre routine est bien huilée. Je me permets donc des petits plaisirs comme la musique ainsi que les sorties avec mes amis. C'est important pour moi, mais aussi pour ma fille, son papa doit être épanoui et heureux.





– Je ne comprends pas pourquoi vous refusez que Nathan fasse cette sortie avec ses camarades !

À bout de patience, mon ton monte et j'ai bien du mal à garder mon calme.

– Mademoiselle Mercier, je vous l'ai dit, Éliane ne peut pas être présente ce jour-là. Elle accompagne un autre élève dans une école de la commune voisine. J'ai vingt-cinq autres enfants dont je dois aussi m'occuper. Seule, je ne peux pas gérer Nathan, c'est impossible. J'en suis désolée, sincèrement.

Vieille bique ! Dis plutôt que ça te saoule.

Je me retiens de lui faire cette remarque de peur qu'elle prenne mon fils en grippe, mais ça me démange. Nat se faisait une joie de cette balade au zoo. On la lui refuse faute de personnel et certainement aussi d'un peu de manque de volonté. C'est vraiment injuste ! Il ne reste qu'une solution. J'espère que mon patron sera d'accord...

– Nathan ira au zoo, comme les autres, lui dis-je droit dans les yeux.

– Mais...

– Je serai présente, ça règle le problème, la coupé-je sèchement.

– Très bien. Comme vous voulez, me répond-elle vexée.

– Viens faire un bisou à maman, mon lapin.

Je tente de reprendre mon calme, mais j'en ai tellement marre de leurs excuses. Comment je fais, moi ? Je pense que l'institutrice a surtout de plus en plus de mal à supporter les crises de Nat. C'est une tache sur son joli tableau d'élèves parfaits. Nathan s'avance vers moi à pas saccadés. Il penche sa tête en avant, raide comme un piquet. Je dépose un baiser sur son front qu'il me tend sans jamais me toucher. Il l'efface d'un revers de la main. Chaque fois, ça me crève le cœur, mais c'est déjà un sacré progrès. Il y a encore peu de temps, ce n'était même pas envisageable que je l'effleure.

Une victoire de plus.

Le service du midi a traîné en longueur. J'ai servi mon dernier hamburger à quatorze heures trente, je suis rincée.

– On va bientôt servir des steaks au goûter. J'ai les pieds en compote, souffle Lucie. Heureusement, je suis tombée sur une table de mecs hyper sympas, j'ai même récupéré un numéro de téléphone. Le grand blond, il est pas mal, t'en penses quoi ?

Je soupire en secouant la tête, mais ne retiens pas un sourire amusé. Lucie voit toujours le côté positif dans une journée pourrie. Sa bonne humeur chasse mes idées noires. Elle est une éternelle séductrice qui prétend qu'un corps est fait pour être admiré et aimé. Elle butine à droite, à gauche jusqu'à ce qu'elle trouve le bon.

– Rien du tout, je n'ai pas eu une minute, je lui réponds pressée de partir.



– Je compte bien l'appeler, celui-là. Je l'ai bien observé lorsqu'il est allé payer; il a ce qu'il faut où il faut. De pile comme de face.

Elle remue ses sourcils de haut en bas pour bien appuyer ses paroles.

– T'es vraiment infernale, pouffé-je. Dire que je t'ai choisie comme marraine de mon fils...

– Moi aussi, je t'aime. C'est pour ça que je vais parler de toi à son pote si j'en ai l'occasion. Il est temps que tu rencontres quelqu'un. Tu ne vas pas rester toute ta vie célibataire! Regarde comme tu es belle.

Elle me tourne vers le petit miroir des vestiaires. Je grimace quand j'aperçois son joli visage de poupée et que je le compare avec le mien.

– Ça serait vraiment dommage, continue-t-elle.

– Tu dis n'importe quoi... Il faut que j'y aille. Je n'ai pas le temps de batifoler, moi. Je dois faire des courses avant la sortie des classes et je voudrais me reposer avant le concert de ce soir. Je ne sais pas qui vient chanter, mais il y a déjà beaucoup de réservations.

Je ramasse mes affaires à la va-vite dans mon grand sac à main. Je ne veux pas une nouvelle fois rentrer dans la polémique au sujet de mon célibat. Elle ne veut que mon bonheur, mais je n'en peux plus. Si je suis seule, c'est parce que je le veux. C'est mon choix. Il m'arrive de rencontrer des hommes avec qui je partage un bon moment, mais rien de plus. Les rendez-vous arrangés, c'est non. J'ai donné et ça m'a vaccinée. Je claque une bise sonore sur sa joue et file sans me retourner en lui rappelant :

– T'oublie pas, ce soir, à la maison, dix-neuf heures. Je t'aime, ma folle!

– Je t'aime, morue. Et nous n'avons pas fini cette

discussion !

Toujours de dos, je lève une main pour la saluer et quitte mon travail. J'adore cette nana.

Je me débats avec ma tignasse pour tenter un chignon structuré. Force est de constater que je ne suis pas douée. On dirait qu'un oiseau a décidé de construire son nid sur ma tête tant ça ne ressemble à rien.

– Oh, et puis zut ! râlé-je.

J'abandonne et fais comme d'habitude : un crayon entortillé dans mes cheveux au-dessus de mon crâne et le tour est joué. J'enfile mon jean fétiche, un tee-shirt noué sur mon nombril et ma paire de baskets des grands soirs, celle avec les strass. Mascara, eye-liner et un peu de blush pour me donner bonne mine et le tour est joué. Je suis déjà bien plus apprêtée que la plupart du temps. Je m'apprête à rejoindre Lucie qui s'occupe de Nathan en bas lorsque mon portable vibre dans la poche arrière de mon pantalon. Je ne connais pas le numéro du correspondant, mais réponds tout de même.

– Allô ? dis-je prudemment.

– Bordel ! beugle un inconnu à l'autre bout du fil. On avait dit dix-huit heures trente ! Il est quelle heure ? Dix-neuf heures ! C'est pas possible ! Tu as intérêt à ramener tes fesses parce qu'à cause de toi, je vais être à la bourre. Heureusement que j'avais prévu une marge de sécurité. Bref, je t'attends !

– Je...

Le bip caractéristique m'indique que la communication a été coupée. Bouche ouverte, je regarde mon écran qui s'éteint. Ce mec m'a raccroché au nez ! C'est qui ? Et surtout, qu'est-ce qu'il me veut ? Je n'ai aucune idée de qui c'est, mais il a une voix incroyable.

Virile, suave, rauque, dangereuse. Je ne sais même pas comment il s'appelle, il ne s'est pas présenté. Il n'a fait que jurer et brailler.

Je descends embrasser mon fils, troublée par cet appel et par cette voix.

– Qu'est-ce que t'as ? s'inquiète Lucie quand elle voit mon air renfrogné.

– Je viens de me faire insulter.

– Par qui ? Tes cheveux ?

Elle se mord l'intérieur de la joue pour ne pas exploser de rire quand ses yeux dévient vers ma coiffure. Je grogne en me regardant dans la porte du four. Deux mèches pointent vers le haut et donnent l'impression de cornes. Je pouffe ce qui entraîne ma cousine qui cette fois ne retient plus son hilarité. Ça fait un bien fou de lâcher un peu prise. Je ne m'octroie pas assez de temps pour décompresser. J'arrange vite fait ma catastrophe capillaire avant de me retourner vers les personnes qui comptent le plus pour moi.

– Je dois filer. Nat ?

Absorbé par ses cartes de dinosaures, il ne me répond pas. Je claque des doigts sous son nez pour le faire réagir. C'est un code entre nous, la seule façon que j'ai trouvé pour le faire revenir dans notre monde.

– Nathan, je dois y aller, mon lapin. Lucie va rester avec toi. Tu seras sage ?

– Han.

Nat communique par des borborygmes. « Han » veut dire « oui », les cris aigus veulent dire qu'il n'est pas d'accord. Pour le reste, je comprends ce qu'il veut ou comment il va par son attitude et ses gestes. Ça ne m'empêche pas de lui parler, au contraire, je le fais pour deux. Il lui arrive de répéter des mots simples, mais ça

reste rare.

En route, je ne cesse de me remémorer cette voix et ce qu'elle m'a dit au téléphone. Elle m'a troublée plus que je ne pensais puisqu'encore maintenant j'en ai des frissons. Je devrais peut-être le rappeler ? Ça avait l'air urgent, mais en même temps il était carrément en colère. Ouais, je vais plutôt lui écrire un message, je n'ai pas envie de me faire envoyer sur les roses par un mec que je ne connais pas. Après m'être garée sur le parking des employés, je tape rapidement un SMS.

Il me semble que vous vous êtes trompé de numéro de téléphone tout à l'heure. Désolée, mais je ne suis pas celle avec qui vous avez un RDV.

C'est court, mais ça fera l'affaire. Je rejoins rapidement les vestiaires pour me changer. Je range mon portable dans la poche de mon petit tablier avec mon calepin et mon crayon. Je le garde toujours sur moi au cas où Nathan fasse une crise incontrôlable. La main sur la poignée, je me mordille la lèvre. L'envie de vérifier si l'inconnu m'a répondu me tenaille. Et puis, zut ! Si je ne le fais pas, ça va me ronger tout le long de mon service. J'allume l'écran, mais rien n'apparaît. Stupide ! À quoi je m'attendais...

Tout le monde est déjà à son poste lorsque je me plante devant au comptoir dans la première salle. Comme je suis de renfort, j'arrive pile avant le début du concert. Mes collègues sont sur le pied de guerre et je n'ai pas le temps de dire ouf qu'on me refourgue un plateau dans les mains.

– Table dix, magne, c'est la folie ce soir, grogne Tim l'un des barmen.

– Pourquoi y a-t-il autant de monde ? Le mec qui

chante est connu ? Il n'y a plus aucune place de libre ici.

– Aucune idée, mais ils sont assoiffés et ça ne commence que dans trente minutes. Ça promet !

Je soupire avant de me motiver et file servir les clients. J'en profite pour jeter un œil dans la seconde salle, celle où il y a la scène et la piste de danse. Elle est encore plus bondée. L'estrade est vide, mais un attroupement s'est formé devant et semble attendre leur idole.

– S'il vous plaît ? braille un groupe de nanas toutes plus maquillées les unes que les autres.

Faut vraiment que je me concentre et que j'arrête de m'éparpiller. Je plaque mon sourire spécial pourboires puis note la commande.

J'enchaîne à un rythme effréné jusqu'à ce que Paul annonce le chanteur tant attendu.

– Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs. Je sais que vous l'attendez avec impatience. Alors, c'est avec beaucoup de plaisir que je vous demande d'accueillir Jaylan !

Des cris hystériques retentissent lorsque les premières notes de guitare résonnent. Les applaudissements sont nombreux et même les mecs sifflent. Je ne peux malheureusement pas le voir, mais il est clair que le type est vraiment un très bon musicien. Je reconnais tout de suite la chanson : « One Woman Man de John Legend, la bande originale de cinquante nuances plus sombres. J'attrape le plateau que me tend mon collègue, mais je stoppe net et manque de tout renverser lorsqu'une voix chante les premières paroles. Pas une voix, LA voix. Celle de tout à l'heure au téléphone. Non, c'est impossible ! Quelles sont les probabilités pour que le gars qui m'a braillé dessus

soit le chanteur de ce soir ? Je suis sous le charme. J'ai l'impression qu'il s'adresse à moi directement, qu'il me dit qu'il est le seul, l'unique. La même sensation de chair de poule recouvre tout mon épiderme. Je me surprends même à fermer un instant les yeux, pour graver dans ma mémoire ce timbre rocailleux et envoûtant.

– Jo ? Au boulot ! C'est pas le moment de dormir ? me hurle le patron.

Je bredouille un désolée et tente de reprendre mes esprits. Tant bien que mal, j'enchaîne les commandes en essayant d'écouter ce « Jaylan ». Comment se fait-il qu'un mec avec autant de talent se retrouve à chanter dans ce petit bar d'un coin paumé de l'ouest de la France ?

– Merci beaucoup de votre accueil. Ça fait quelques années que je n'étais pas monté sur scène...

Ceci explique cela. Le mec est carrément à l'aise derrière un micro.

– On t'aime, Jay ! s'écrie une groupie.

Il a fait partie d'un boys band ou quoi ? Je me demande si les nanas lui lancent leurs culottes ? Il rigole et poursuit :

– Merci beaucoup. Vos encouragements me font chaud au cœur. J'espère vous revoir très vite. Je vous laisse vous rafraîchir au bar et vous chante une dernière chanson. Ça vous dit ?

Évidemment, c'est l'hystérie. Tout le monde se bouscule devant le comptoir pour passer commande. J'essaie de me faufiler dans la seconde salle, mais mon patron m'alpague pour m'envoyer derrière le bar. Mes collègues sont dépassés et ont besoin d'aide. J'enrage de ne pas pouvoir mettre un visage sur cette voix. Je me sens frustrée d'autant plus que mon portable vibre au même

moment. Ça ne peut pas être Lucie, on a un code, pas de message ; s'il y a urgence, elle appelle. D'ordinaire, je ne décrocherais pas. D'autant plus un soir comme celui-là. Et c'est justement parce que tout me paraît étrange que je regarde de qui vient ce texto. Je me tourne pour attraper la bouteille de gin et déverrouille l'écran. C'est lui !

Désolé de vous avoir importuné.

– Bouge, Jo !

Je sursaute et sens mes joues rougir. Pourquoi mon ventre se noue-t-il délicieusement ?

